

PAR LA VOIE DES AIRS ET DE L'ENFANCE, GÉRARD FARASSE

Pierre DHAINAUT

J'aurais aimé quitter le lycée Gambetta où j'étais
reclus en empruntant la voie des airs.

(Collection particulière)

Souvent une phrase, voire tout un passage, dans une sorte de mise en abyme, révèle à quelle nécessité profonde obéissent ces livres que nous aimons, qui font mieux que nous retenir, qui nous transportent : ainsi, sans peser, sans rien expliquer vraiment, l'auteur fidèle à sa vocation secrète nous confie ce qu'il cherche et comment il se voit, nous pouvons le croire.

Ce passage, dans l'œuvre de Gérard Farasse, je le découvre dans la partie centrale, intitulée « Première phrase », de *Collection particulière* : il s'agit du paragraphe où il décrit un enfant en train de « dessiner aux carreaux troublés de buée grise ». Quel âge a cet enfant ? « Ici, ce n'est pas l'école : point de page – c'est la vitre de la véranda –, point de crayon – c'est un doigt –, pas de modèle à reproduire : c'est le jardin lui-même qu'il fait renaître et qui vient, par magie, s'imprimer sur la vitre. » Il est libre, il peut effacer d'un souffle ce qu'il vient de faire apparaître, il est surtout libre de ne plus respecter les règles apprises en classe : « Parfois il s'essaye à écrire à gros traits patauds. » Et Gérard Farasse poursuit : « Il ne sait à qui il destine les messages qu'il envoie. Aux oiseaux du jardin ? Tout le charme de cette écriture à la légère consiste à ne pas laisser de traces. Sur cette page enchantée, il est loisible de dessiner perpétuellement sans que la vitre retienne jamais ce que l'on a écrit sur elle. Elle est sans mémoire. » Gérard Farasse n'avait pas à dire *je*, l'enfant, c'est lui, c'est toujours lui bien des années plus tard, il n'est devenu écrivain que pour ressembler à cet enfant d'autrefois. La vitre est « sans mémoire », mais, quand elle est remplacée par le papier, il n'a pas l'ambition d'y laisser une empreinte qui se voudrait définitive, alors la mémoire la plus intime se retrouve merveilleusement intacte, source de merveilleuses nouvelles. Gérard Farasse ne cesse pas d'écrire, en effet, « à la légère ».